

Une lettre de Lacordaire à l'abbé J.-C. Prince

François Beaudin, ptre

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302756ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302756ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudin, F. (1968). Une lettre de Lacordaire à l'abbé J.-C. Prince. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 94–99. <https://doi.org/10.7202/302756ar>

UNE LETTRE DE LACORDAIRE
À L'ABBÉ J.-C. PRINCE

TEXTE

A l'endos

Monsieur l'abbé Prince, directeur
au séminaire à St-Jacques de Montréal,
dans le Canada. (Amérique).

Réadressée : Séminaire St-Hyacinthe, D. Yamaska.

Sur le recto

Rome, 25 février 1832.

Monsieur l'abbé,

Un ecclésiastique m'a remis à Rome la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à la date du 29 août 1831, et qui devait me parvenir à Paris. Je l'avais quitté depuis près de trois mois, pour venir a [sic] M.M. de la Mennais et de Montalembert soumettre au St-Siège les doctrines de *l'avenir* attaquées en France par un certain nombre de personnes qui ne les ont pas comprises. Vous voyez par là, Monsieur l'abbé, que je ne puis pour le moment accomplir les diverses commissions dont vous voulez bien me charger. Il est même douteux que je puisse à Paris vous satisfaire pleinement. La philosophie, la théologie, l'histoire, et en général toutes les études *catholiques* y sont dans un état bien triste. On n'est pas d'accord sur les méthodes, et je ne connais aucun livre élémentaire qui soit vraiment digne de vous être envoyé. Cependant, il en est qui sont généralement plus suivis que d'autres et qui probablement sont préférables. Nous sommes à une époque de transition et de combat douloureux. Quand la providence nous aura tirés du chaos où nous sommes, et que le temps, l'étude, la paix des sociétés et des esprits, permettront de reconstruire sur tant de ruines, alors les professeurs seront bien heureux. aujourd'hui chacun fait comme il peut. à mon retour en France, qui sera peut-être prochain, je m'empresserai de faire les recherches nécessaires pour vous obéir, et je pourrai, dans tous les cas, vous envoyer la philosophie de Mr Doney ou celle de M. Bouvier.

Quant aux méthodes Lancaster et Jacots,[?] je ne les connais ni l'une ni l'autre par mon expérience personnelle. Je suis convaincu qu'on perd beaucoup de temps dans les études de sa jeunesse et qu'on sortira un jour de cette ornière. Il ne faut repousser aucun des essais tentés pour abrégier le temps que la science prend à l'homme; car la science augmente tous les jours et le temps va plus vite que jamais.

Rome ne prononcera aucune condamnation ni ne manifesterà aucune désapprobation à l'égard des doctrines soutenues par *l'avenir*, nous en avons acquis la certitude. Mais les Etats pontificaux sont dans une situation qui donne de telles allarmes qu'il est difficile d'obtenir un examen et un jugement explicite.

Si par hasard, Monsieur l'abbé, vous connaissiez M. l'abbé Larkin, l'ainé, qui est dans le Canada, si je ne me trompe, je vous serais obligé de me rappeler à son souvenir et de lui faire part de celui bien affectueux que je lui conserve.

J'ai l'honneur d'être avec une considération respectueuse et cordiale,

Monsieur l'abbé,

Votre t.h. et o. serviteur

h. Lacordaire.¹

COMMENTAIRES

1. *Date d'arrivée de la lettre*

Le timbre postal date la réception à New-York du 19 avril et la réception à Montréal du 28 avril.

Il faut compter en plus le renvoi de Montréal à St-Hyacinthe: ce n'est donc pas avant les premiers jours de mai que l'abbé Prince reçoit sa lettre. De fait, le 1er mai.²

2. *Le changement d'adresse*

Au moment où l'abbé Prince écrit à Lacordaire, il est sur le point d'être nommé directeur du Séminaire de St-Hyacinthe. Mais le fait qu'il donne encore, au 29 août 1831, l'adresse du séminaire à St-Jacques nous prouve que même à cette date il n'est pas encore au courant du changement qui l'attend. Plus encore que ce détail, ce fait nous permet de savoir que l'abbé Prince s'adressait à Lacordaire en vue de son enseignement au séminaire de St-Jacques et non pas en vue de son enseignement à St-Hyacinthe. On sait que, de fait, la lettre de Lacordaire lui servira plus à St-Hyacinthe.³

¹ Original conservé aux Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal, sous la cote 465.110, 832-1.

² Chan C.-P. Choquette, *Histoire du Séminaire de St-Hyacinthe* (2 vol., Montréal, Inst. des Sourds-Muets, 1911), I: 135.

3. *Caractère inédit de cette lettre*

On ne peut pas dire que la publication de cette lettre révèle un document inconnu. En effet, un passage de cette dernière est cité par l'abbé Prince, le jour même de sa réception, 1er mai 1832, dans une lettre à Mgr Lartigue.³

On en connaissait donc l'existence. Mais au sujet de cette lettre (et de nombreuses autres), voici ce qu'écrivit le chanoine Choquette: "Je rencontre des allusions fréquentes aux lettres de Lacordaire [dans la correspondance de Prince] et j'en lis des citations par-ci par-là... Malheureusement, ces précieux autographes sont disparus de nos archives. Peut-être ont-ils été perdus ou détruits dans le bouleversement que subirent nos vieux papiers à l'occasion du commencement d'incendie... en 1882."⁴

Donc, si son existence était connue, son contenu, sauf l'avant-dernier paragraphe, était resté inconnu jusqu'à ce jour. Cela nous en dit tout l'intérêt. Notons aussi qu'elle est le début d'une correspondance qui se poursuivra.

4. *Raison de la présence de cette lettre aux Archives de l'Archevêché de Montréal*

Cette lettre est la seule de Lacordaire qu'on y trouve. Pourquoi?

Le 12 décembre 1825, Mgr Lartigue devient supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, mais le 3 septembre 1825, il avertit Mgr Plessis que Prince, encore ecclésiastique, ira à Yamaska.⁵ Le 23 septembre 1826, Prince est ordonné prêtre à l'église St-Jacques.⁶ Le 30 septembre suivant, il est nommé 3e chapelain de cette église⁷ et devient directeur du Séminaire de Mgr Lartigue à St-Jacques. Le 10 août 1831, Lartigue avertit l'abbé Thomas Maguire que Prince remplacera l'évêque aux exercices littéraires de St-Hyacinthe et que lui-même, Maguire, sera remplacé à la tête du Séminaire.⁸

Le 13 août, Lartigue avertit Mgr Panet que Maguire quittera St-Hyacinthe et que c'est Prince qui le remplacera.⁹ Il ajoute, le 18 août, qu'à cause de l'importance de St-Hyacinthe pour son district, il se résigne à faire le sacrifice de Prince.¹⁰ Mais ce n'est que le 26 septembre 1831 qu'il nomme Prince directeur du Séminaire de St-Hyacinthe.¹¹ Prince, ayant donc écrit à Lacordaire, le 29 août 1831, alors qu'il est encore directeur du Séminaire à St-Jacques, à propos de problèmes relatifs à St-Jacques, aura cru bon d'envoyer à l'évêque une lettre qui concernait davantage le Séminaire de St-Jacques que celui de St-Hyacinthe. Ou peut-être même est-ce Mgr Lartigue qui avait fait écrire Prince à sa place?

³ *Ibid.*, I: 135. (cf. aussi RHAF, XIII, no 4 (mars 1960): 487. C'est bien Prince et non Raymond qui la cite, contrairement à ce qui est écrit en ce dernier article.)

⁴ *Ibid.*, I: 136.

⁵ Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal (ACAM), Registre de la Chancellerie, I: 132 v. et Registre des Lettres de Lartigue (RLL), 3: 250.

⁶ ACAM, Registre de la Chancellerie, I: 140.

⁷ ACAM, RLL, 4: 157.

⁸ ACAM, RLL, 6: 48.

⁹ ACAM, RLL, 6: 51.

¹⁰ ACAM, RLL, 6: 58.

¹¹ ACAM, RLL, 6: 88.

5. *Date de la lettre*

Voilà un autre détail, insignifiant en apparence, qui parle au lecteur averti.

En octobre 1830, paraît le premier numéro de *l'Avenir*, journal fondé par La Mennais et Lacordaire. Il suffit d'à peine treize mois pour que le "bulletin de naissance du catholicisme libéral"¹² soulève contre lui toute une opposition, dans le clergé de France, en Autriche et même en Russie. Le 15 novembre 1831, le journal annonce sa suspension. L'équipe de direction, représentée par La Mennais, Lacordaire et Montalembert, ira demander, à Rome, le jugement du St-Père. Au 1er janvier 1832, ils y sont. Durant ce mois, ils sont reçus poliment mais froidement.

La Mennais visite, entre autres, Wiseman, le futur cardinal, directeur du Collège anglais et agent de Mgr Lartigue à Rome, lequel lui demandera, le 20 janvier: "A propos de l'Abbé Lamennais, dont je vous parlais plus haut, je vous prie de me dire ce que l'Autorité et les personnes désintéressées pensent et disent à Rome de ses principes, pour lesquels nous ne sentons ici aucune répugnance, et dans lesquels nous ne voyons rien que de catholique, mais qu'on a bien vilipendés dans l'Eglise Gallicane."¹³ Constatant que rien n'avance, Lacordaire rédige un résumé de leurs positions. Le 3 février, le mémoire est présenté au cardinal Pacca. Or, c'est le 25 février 1832, que le Cardinal leur transmet la réponse du pape Grégoire XVI. C'est aussi le 25 février 1832 que Lacordaire écrit à Prince.

6. *Manuscrit autographe*

Notons que la lettre au complet est écrite par Lacordaire lui-même.

7. *Contenu de la lettre*

Nous nous arrêterons à souligner un aspect ou l'autre de cette lettre.

a) *Etat des études catholiques vers 1832*

Pour montrer la justesse des vues de Lacordaire, si bien résumées ici sur ce sujet, qu'il nous soit permis de citer la plus récente *Histoire de l'Eglise* parue:

Quelle peut être alors la médiocrité de l'enseignement ecclésiastique? "La théologie, écrit Lamennais en 1828, n'est aujourd'hui, dans la plupart des séminaires, qu'une scolastique mesquine et dégénérée, dont la sécheresse rebute les élèves et qui ne leur donne aucune idée de l'ensemble de la religion ni de ses rapports merveilleux avec tout ce qui intéresse l'homme." Jusqu'au-delà de 1830, on se contente du manuel de Louis Bailly qui date d'avant la Révolution; celui de l'abbé Bouvier, qui le remplaça lentement à partir de 1819, n'était qu'une honnête compilation encore imbue de gallicanisme. La philosophie dite "de Lyon" que l'on donne pour base à cette théologie, s'en tient à un mélange de cartésianisme et de scolastique. L'histoire ecclésiastique, elle, s'absorbe entre les cuillerées de haricots, par la lecture du réfectoire; en 1837 encore, cinq séminaires seulement en ont fait l'objet d'un véritable cours. Quant à l'écriture sainte, elle n'est étudiée que du point de vue de son usage dans la prédication. On ignore tout du travail critique qui

¹² A. Dansette, *Histoire religieuse de la France contemporaine* (Paris, éd. en 1 vol., 1965), 231.

¹³ ACAM, RLL, 6: 208.

se fait à l'époque et l'on se bat contre les objectifs de Voltaire et des Encyclopédistes.¹⁴

Pour ce qui est de la situation au Canada, qu'il suffise de rapporter ces mots de Mgr Lartigue dans une lettre du 15 septembre 1823 à Mgr Plessis: "La plupart d'entre eux [les curés de son District] ne sont pas assez instruits pour sentir le faible des arguments de Mr. Ch.[aboillez] ^{15.}" L'ouverture du Séminaire à St-Jacques n'a pu transformer à ce point la situation de 1825 à 1832 pour que ce jugement ne reste pas vrai, même en 1832.

b) "*Une époque de transition*"

C'est ainsi que Lacordaire caractérise son époque. Encore là, quelle conscience de la réalité qui l'entoure! Le jugement de l'historien vient, ici aussi, corroborer la perception de Lacordaire:

La date de 1830 va marquer un des points culminants de l'histoire du XIXe siècle. C'est le moment d'une réaction à peu près générale contre les pouvoirs absolus, en faveur des régimes constitutionnels; c'est la période d'une agitation sociale sans précédent, où les idées les plus révolutionnaires n'ont pas encore dépouillé un vernis superficiel de christianisme; c'est l'apogée d'un mouvement littéraire et artistique où le bien et le mal se trouvent étrangement mêlés. Au point de vue plus strictement religieux, c'est, en France, avec l'école mennaisienne, l'éveil du catholicisme libéral...¹⁶

c) *La méthode Lancaster*

L'article de Thomas Matheson sur "*La Mennais et l'éducation au Bas-Canada*"¹⁷ nous donne quelques aperçus à ce sujet. Une chose intéressante à signaler est la connaissance de cette méthode que possédait Mgr Lartigue et l'attention qu'il lui porte. Le 7 février 1820, il note dans son journal de voyage en Europe: "Il paraît que Mr. de Calonne a écrit dans ses gazettes du Canada contre les écoles à la Lancaster, et qu'on l'a vilipendé pour cela dans ces gazettes."¹⁸ Le 12 juin sur le point de partir pour le Bas-Canada, il note: "Il y a à Preston... une double école Lancastrienne."¹⁹ De retour au Bas-Canada, il écrit à Mgr Plessis, le 21 octobre 1823: "Je me félicite de plus en plus de n'avoir pris aucune part à l'école du Protonotaire Perrault... Le mal ne peut qu'augmenter depuis que le Gouverneur s'est déclaré Patron de cette école Lancastrienne..."²⁰ Ce n'était donc pas de la veille que des discussions avaient commencé là-dessus et pourtant, Prince, en 1831, écrivant à Lacordaire, se pose encore des questions à ce sujet, d'après ce qu'on peut en déduire du texte de Lacor-

¹⁴ L.-J. Rogier, G. Bertier de Souvigny, Joseph Hajjar, *Nouvelle Histoire de l'Eglise, 4, Siècle des Lumières, Révolutions, Restaurations* (Paris, 1966): 420.

¹⁵ ACAM, RLL, 2: 231. (cf. aussi: Léon Pouliot, s.j., *Trois grands artisans du diocèse de Montréal* (Montréal, 1936), 27 et 28.

¹⁶ F. Mourret, *Histoire générale de l'Eglise* (9 vol., Paris, 1928), 8: 120.

¹⁷ RHAF, XIII, no 4 (mars 1960): 479-482.

¹⁸ ACAM, Transcription (classée sous la cote RCD 134) du journal de voyage de Mgr Lartigue en Europe (original classé au dossier 901.036), 84-85.

¹⁹ *Ibid.*, 140.

²⁰ ACAM, RLL, 2: 267.

daire. Mettait-il en question l'avis de Mgr Lartigue là-dessus? Il semble que oui.

d) *L'attitude de Lacordaire face à la réponse de Rome*

Comme on le signale plus haut, c'est le 25 février 1832 que le Cardinal Pacca communiquait aux "Pèlerins de Dieu et de la liberté" la réponse de Grégoire XVI. Il leur dit que "Tout en rendant justice à leurs bonnes intentions et à leur talent, Sa Sainteté voyait avec mécontentement qu'ils avaient remué certaines controverses au moins dangereuses, que leurs doctrines seraient examinées, mais que cet examen pouvant être long, le Pape les engageait à retourner en France, où il leur ferait savoir en son temps ce qu'il aurait décidé²¹." Le même 25 février 1832, La Mennais écrit à Gerbet, demeuré à Paris comme agent de liaison et bailleur de fonds. Ce qu'il lui dit rejoint la position de Lacordaire:

Ici, on ne doit rien attendre en ce moment. L'Eglise est complètement sacrifiée à la politique; ce sont les puissances... impies qui gouvernent à leur gré les choses du catholicisme; et malgré ces énormes prévarications, le Pape ne sauvera pas son pouvoir temporel; il se dissout de tous les côtés, et l'on doit désirer que cette dissolution soit prompte, car autrement la foi périrait.

... La Russie et l'Autriche ont envoyé des notes diplomatiques contre nous, c'est-à-dire des ordres. On laissera donc nos demandes sans réponse. On ne nous blâmera point, parce que tout le monde s'accorde à dire que nos doctrines sont irréprochables, mais on ne nous approuvera point non plus, pour ne pas se brouiller avec les ennemis de l'Eglise... pour diminuer la dépense, et aussi pour vous aider, Lacordaire retournera prochainement près de vous.²²

C'est donc, d'après les deux amis, des raisons diplomatiques, venant de l'extérieur, et la situation troublée des Etats Pontificaux (Ancône a été envahie par l'armée française le 22 février 1832) qui retardent un jugement explicite. Ce jugement viendra le 15 août 1832: ce sera l'Encyclique *Mirari Vos*.

L'intérêt de cette lettre de Lacordaire ici publiée tient donc, entre autres raisons, au fait qu'elle nous donne le seul commentaire connu de Lacordaire sur la réponse papale le jour même où il la reçoit et au fait que ce commentaire va dans le même sens que celui de La Mennais. Les deux aussi sont d'accord pour que Lacordaire retourne en France. Des questions financières le demandent. Ayant rencontré Grégoire XVI, le 13 mars, avec ses deux amis, Lacordaire quittera Rome pour la France, le 15.

FRANÇOIS BEAUDIN, ptre
archiviste

Archevêché de Montréal
le 6 octobre 1967

²¹ *Journal de Montalembert*, 25 février 1832, cité par le R.P. Lecanuet, *Montalembert*, 1: 285, lui-même cité dans Fliche et Martin, *Histoire de l'Eglise*, 20 — *La crise révolutionnaire*, par J. Leflon: 446.

²² *Oeuvres inédites de Lamennais*, publiées par A. Blaize, Correspondance — Mélanges religieux et philosophiques (2 vol., Paris, 1866), lettre no 300, II: 97-99, passim.